



http://cinemateur01.com



THE FLORIDA PROJECT

de Sean Baker

1h52– Etats-Unis - sortie 20/12/2017

Moonee a 6 ans et un sacré caractère. Lâchée en toute liberté dans un motel de la banlieue de Disney world, elle y fait les 400 coups avec sa petite bande de gamins insolents. Ses incartades ne semblent pas trop inquiéter Halley, sa très jeune mère. En situation précaire comme tous les habitants du motel, celle-ci est en effet trop concentrée sur des plans plus ou moins honnêtes pour assurer leur quotidien...

Notes de production

C'est en aidant sa mère à déménager que le coscénariste et producteur Chris Bergoch a découvert l'autoroute 192, également surnommée Irlo Bronson Memorial Highway et qui est l'un des principaux axes menant à Disney World. Il a alors remarqué que la plupart des motels du coin hébergeaient non pas des touristes, mais des familles en situation précaire... Bergoch se rappelle :

"C'était en 2011. Je me rendais à au parc Epcot quand j'en ai parlé à Sean... je lui ai parlé de ces enfants que je voyais jouer sur le bas-côté de cette autoroute très fréquentée, à quelques minutes des parcs à thème. Impossible de chasser cette image de ma tête... On a écrit quelques lignes de synopsis début 2012 afin de tenter de trouver un financement pour ce projet. Et puis, on a réuni l'argent pour Starlet et on a quitté la Floride pour la San Fernando Valley, près de Los Angeles. A chaque fois que je revenais à Orlando, je passais devant ces motels et je repensais constamment à ce projet. La situation n'a fait que s'aggraver et, parallèlement, mon obsession pour cette histoire et ce contexte n'a fait que croître."

Sean Baker voit **The Florida Project** comme une version contemporaine des Petites canailles. Le metteur en scène précise : *"Pour ceux qui s'en souviennent, cette série de courts métrages des années 20 et 30 parle d'enfants de familles pauvres pendant la Grande Dépression. Mais leurs origines modestes ne constituent qu'une toile de fond : les courts métrages s'attachent essentiellement à leurs aventures, drôles et piquantes."*

Pour écrire le scénario de ce qui allait devenir **The Florida Project**, Sean Baker et Chris Bergoch ont mené des recherches approfondies à Kissimmee, en Floride, se rendant sur place à de multiples reprises pendant trois ans et séjournant dans des motels de

l'autoroute US 192. *"Nous entamons systématiquement notre travail de la même façon : on demande aux gens du coin si ça les intéresserait de participer au tournage et, le cas échéant, s'ils aimeraient nous parler de leur vie dans ces motels"*, explique le premier.

Alors que le financement était bouclé et que le début du tournage se rapprochait, la production se mit à chercher activement les comédiens pour les rôles principaux. C'est à cette époque que la jeune Brooklyn Prince, originaire de Floride, a répondu à une annonce et décroché le rôle de Moonee.

L'interprète de Jancey, Valeria Cotto, a été trouvée par le biais d'un casting sauvage, une méthode à laquelle Sean Baker est habitué. Le cinéaste explique : *"Je fais toujours un peu de casting sauvage pour mes films et la découverte dont je suis le plus fier sur celui-ci, c'est Valeria Cotto. Je les ai vues, elle et sa mère, dans un supermarché Target de Kissimmee un soir. Valeria se démarquait des gens par ses cheveux roux flamboyants. J'ai donné ma carte de visite à sa mère et j'ai vraiment croisé les doigts pour qu'elle me rappelle afin de faire passer une audition à sa fille. C'est ce qu'elle a fait ; Valeria a été épatante... et on connaît la suite."*

Sean Baker, Chris Bergoch et leurs producteurs Shih-Ching Tsou et Kevin Chinoy ont organisé des auditions pour les enfants de toute la région du centre de la Floride. Il était en effet essentiel pour eux de faire appel à des gens du coin. Ainsi, Christopher Rivera (qui joue le redoutable petit Scooty) est venu tenter sa chance alors qu'il séjournait, avec sa famille, dans l'un des motels de l'autoroute 192. Baker a par ailleurs trouvé Bria Vinaite via des réseaux sociaux comme Vine.

Portrait incisif d'une Amérique des laissés-pour-compte, le film séduit son absence de concessions et confirme l'originalité d'un des meilleurs représentants du cinéma indépendant.

Sean Baker avait été révélé en 2015 par *Tangerine*, tourné avec trois smartphones, qui nous emmenait avec grâce dans le Hollywood Boulevard des chauffeurs de taxis et des travestis. *The Florida Project*, dont les moyens sont plus confortables (sans atteindre toutefois la norme du budget hollywoodien), confirme la singularité de son approche des laissés-pour-compte de l'*american way of life*. Le thème n'est pas certes nouveau dans l'histoire du cinéma américain, depuis les courts métrages muets de Chaplin ou la série *Les Petites canailles* à l'oscarisé *Moonlight*, en passant par *Notre pain quotidien* de King Vidor ou *Panique à Needle Park* de Jerry Schatzberg. Les récents *American Honey* ou *Patty Cake\$* ont un point commun avec *The Florida Project* : la volonté de dresser le portrait de jeunes femmes marginales mais voulant garder leur dignité, dans une nation qui peine à faire des cadeaux à ses déshérités. Mais au lyrisme d'Andrea Arnold et au sentimentalisme formaté de Jeremy Jasper, Sean Baker préfère un style plus dépouillé (peu de musique, des décors limités aux murs criards du motel) et une absence de véritable trame narrative.

À l'unité de temps de *Tangerine* succède l'unité de lieu (ou presque) de ce motel de seconde catégorie, ancien dortoir pour touristes de Disney World devenu le logement de la *lower class* américaine. On y trouve de nombreuses familles monoparentales, avec à leur tête des femmes ne baissant jamais la tête face à l'adversité. Si Ashley est celle qui s'en sort le mieux grâce à son job à la cafétéria du coin, Halley passe ses journées à trouver de l'argent pour payer son loyer hebdomadaire, sous le regard à la fois bienveillant et ferme du manager (Willem Dafoe, que l'on a toujours plaisir à retrouver). Ce dernier est d'ailleurs le seul personnage masculin à attirer l'indulgence du cinéaste. Si le film tourne un peu en rond dans son premier quart d'heure, il distille très vite une atmosphère prenante. Les micro-péripéties concentrées sur les galères de Halley et le comportement pré-délinquant d'une bande de gosses espiègles sont traités sur un ton de comédie décalée, qui dévie progressivement sur la pente du drame social.

Il y a du Dickens dans ces saynètes axées sur des quatre cents coups, un Dickens qui aurait fréquenté Queneau et John Wa-

ters : la petite Moonee, à l'instar de *Zazie dans le métro*, n'a pas sa langue dans la poche et adopte avec aisance un comportement *trash*, jurant comme un charretier et traitant de tous les noms les adultes qui la réprimandent. On regrettera juste le surjeu de Brooklynn Prince, inhérent à de nombreux *child actors* de l'histoire du cinéma : plus cabotine que Jennifer Jason Leigh, elle aurait gagné à être canalisée par son metteur en scène, tant ses vociférations surlignent le chaos ambiant. Par contre, trop rares sont les apparitions de l'excentrique Sandy Kane, en vieille locataire loufoque, ou de Caleb Landry Jones (*Antiviral*), jeune acteur talentueux, ici sous-utilisé. Ces réserves de casting entravent peu la réussite de l'œuvre. D'un dynamisme contagieux et d'une audace dans son refus des concessions et des codes hollywoodiens, *The Florida Project* nous semble illustrer le meilleur d'un certain cinéma indépendant américain. **aVoir-aLire**

Au centre du tableau, la petite Moonee, fillette délurée qui fait les quatre cents coups en compagnie d'une bande de joyeux garnements. Et sa mère, Halley, jeune femme désocialisée qui va bientôt devoir se prostituer pour payer le loyer de sa chambre de fortune. Au milieu, le formidable gérant du motel (William Dafoe), brave type qui essaie autant que faire se peut d'amortir les coups. Tout le film, qui aurait gagné à être plus tenu, joue sur ce contraste entre l'apparence pimpante et la réalité crasse. **Le Monde**

Sean Baker dépeint la même Amérique qu'Andrea Arnold sauf qu'il choisit de laisser partir le van d'American Honey pour rester auprès des habitants d'un motel rose bonbon de la banlieue d'Orlando. Évitant tout pathos, colorée et bienveillante, sa caméra filme un quotidien sans perspectives à travers le regard d'enfants virevoltants et mal élevés. Vif, souvent drôle et profondément attachant, *The Florida Project* avance par collages successifs jusqu'à un final lumineux. En gérant de motel impliqué, Willem Dafoe est magnifique ! *Sens critique*

Brooklynn Prince (Moonee) à Cannes 2017



Cette même semaine



**De Marc Dugain
France—1h40**

**Le Cinémateur vous souhaite une
bonne année de découvertes
cinématographiques**